

Au Pavillon Simone Weil, avec les jeunes de Scène active, la metteuse en scène Maya Bösch propose une traversée de l'unique pièce de la philosophe engagée

Venise engloutie, Venise sauvée

CÉCILE DALLA TORRE

Genève ► Il faut se replonger dans la France des années 1940, trois ans avant la mort de Simone Weil. Le maréchal Pétain s'allie à l'Allemagne nazie, le régime de Vichy fait tomber la république à l'été 1940. La philosophe française entame alors un long travail d'écriture théâtrale, tout aussi politique que ses essais. Depuis Londres, brouillons après brouillons, elle rédige son unique œuvre dramatique, *Venise sauvée*, une tragédie qui restera inachevée.

«Simone Weil a posé une structure de théâtre classique sur une pensée. Comme une esquisse, elle a tenté de la théâtraliser. La force, la beauté et la pitié en sont les motifs essentiels. Dans *Venise sauvée*, la ville apparaît comme le symbole d'une beauté dont la contemplation suspend l'élan de destruction. Face à la logique de la conquête, Simone Weil oppose ainsi l'expérience de la grâce et de l'attention à ce qui est fragile. C'est cette tension qui traverse toute l'œuvre», explique Maya Bösch. La metteuse en scène a donné une part de choralité à ce matériau sur lequel elle travaille depuis des semaines avec neuf jeunes du programme social REVA - Scène Active.

Une démarche qui trouve toute sa place au Pavillon Simone Weil de l'artiste Thomas Hirschhorn, et qui lui ressemble. Collectif, ce projet de «théâtre intégré» repose sur chaque pilier de l'édifice, sur les promesses d'une aventure commune et d'un partage libre et généreux malgré les aléas.

Les impondérables

Samedi, une «traversée de toute la pièce» n'a pu être présentée au public comme prévu. «Venise risquait d'être submergée, le théâtre hier risquait aussi de l'être», nous confiait la metteuse en scène le lendemain. Sur les neuf jeunes comédiens¹, tout le monde n'a pu être fidèle au rendez-vous. Des impondérables dans des trajectoires personnelles parfois chaotiques en ont voulu ainsi. Finalement, le premier des trois actes a pu être montré au public.

Que raconte la pièce? Simone Weil s'est inspirée d'un récit historique du XVII^e siècle, *La Conjuración des Espagnols contre la république de Venise en l'année 1618*, de l'abbé de Saint-Réal. Un groupe de mercenaires espagnols cherche à renverser la république. Le chef du complot, Jaffier, renoncera finalement à entretenir la violence et à anéantir la ville.



Maya Bösch et l'une des interprètes de *Venise sauvée*, au Pavillon Simone Weil. STURMFREI

«PAVILLON SIMONE WEIL», ENCORE QUINZE JOURS

Dernière ligne droite pour le Pavillon Simone Weil de Thomas Hirschhorn, qui ferme ses portes dans deux semaines, le mardi 16 juin à 22h. Non sans avoir auparavant lancé son démontage, dès le 8 juin, suivant le même principe que le montage, entamé le jour de l'ouverture officielle des lieux – c'était le 31 mars –, en présence des visiteur-euses.

«Petit à petit l'espace va se vider, on continuera à être là, à recevoir le public, à échanger, à projeter, à clamer des répliques de théâtre, à lire Simone Weil, à dessiner, peindre, servir à manger, coudre et en découdre mais s'ajouteront de nouveaux gestes de descotchage, de décrochage, de démontage; une nouvelle étape de cette expérience ensemble finalement, une

Simone Weil écrit le texte durant la Seconde Guerre mondiale. «Elle y interroge la violence, le pouvoir, la conquête, mais aussi la possibilité du renoncement, de l'attention à l'autre, de l'amitié et de la responsabilité humaine», note Maya Bösch.

«Les difficultés, c'est aussi ce qui nous intéresse. Cela m'oblige à travailler autrement et à inventer modestement quelque chose que je ne connais pas. Il y a des obstacles, des irrégularités, on prête attention aux points humains, intimes, sociaux. On se jette dans la bataille tous les jours», nous avoue la metteuse en scène.

«Les difficultés, c'est aussi ce qui nous intéresse»

Maya Bösch

Dimanche, les jeunes interprètes étaient installés dans leur espace de jeu, entre les gradins et une allée. Imperturbables, ils et elles disaient leurs textes tandis que des visiteurs traversaient l'allée ou que le son de la radio montait à l'autre bout du Pavillon. L'aventure continue, sauvée de la montée des eaux. Pour Maya Bösch, «l'image du Radeau de la Méduse de Géricault apparaît comme une figure possible de cette traversée: des êtres emportés dans une catastrophe collective, tentant malgré tout de rester ensemble.»

¹ Muamena Almulla Hasan, Adamo D'auria, Luis Fontes, Melisa Göksu, Bilel Hachana, Iriana Lodeiro Bertsch, Gabriela Santana, Thomas Windegger, Vesa Zequirir, accompagnés de comédienne Lucie Zelger, assistante à la mise en scène, Mathias Villard et Flavio Gorgone pour le son.

Jusqu'au 16 juin, traversée de toute la pièce les mercredis à 13h et le week-end à 16h30. Jusqu'au 16 juin, Pavillon Sicli, 45 rue des Acacias, Genève. Infos actualisées sur: www.ciesturmfrei.ch

THÉÂTRE, GE

CHAMPAGNE AUX GROTTES

Le spectacle de fin d'année de la Touche Noire est à découvrir au Théâtre des Grottes par les Ateliers Touche Noire (ATN). Ces derniers joueront cette semaine, de jeudi à samedi, au Théâtre des Grottes deux spectacles, *Les Gens du Parc* et *Champagne*, la première pièce constituant le 1^{er} volet et la seconde la 2^e partie de la prestation du groupe adultes des ATN. Le collectif Touche Noire a été fondé en 2016 par Carole Bruhin, Marie Probst et Fanny Brunet. Du CTN sont issus en 2024 les ateliers homonymes. Ceux-ci s'adressent à des groupes de personnes issues de la migration, afin d'aider au développement du français oral et de la confiance en soi. Le tout premier spectacle du CTN, *Bien à vous, je t'aime*, a été créé il y a dix ans au Théâtre du Saltimbanque.

MOP

Du 4 au 6 juin au Théâtre des Grottes (43, rue Louis-Favre) à Genève, je 4, ve 5 et sa 6 à 19h, restauration, entrée libre, touchenoire.ch

DÉDICACE (GE)

NINE ANTICO FAIT TOMBER LES MASQUES

Retrouver le chemin de son propre désir dans le maelstrom du regard des autres. C'est la quête qui a mené Nine Antico à Venise, avec à la clé *Une Obsession*, roman graphique publié fin 2025 sous le label Charivari des éditions Dargaud. Venise, ville de fantômes, de pérégrinations et de faux-semblants (les masques de carnaval) est dans cet ouvrage l'occasion d'une introspection en noir et blanc expressif pour l'auteurice du *Goût du Paradis* et *Coney Island Baby*. Nine Antico vient jeudi à Genève, à la librairie Cumulus, pour une dédicace-apéro. RMR

Je 4 juin, 18h-21h, librairie Cumulus, 5 rue des Etuves, Genève.

Retrouvez
Le Courrier sur internet
WWW.LECOURRIER.CH

Les Journées photo de Bienne font le plein

Image ► Les Journées photographiques de Bienne se sont terminées dimanche sur un bilan qualifié d'«extrêmement positif». Pendant plus de trois semaines, près de 15 000 personnes ont découvert les expositions, installations, projections et événements proposés dans 14 lieux de la ville sous le titre «La vulnérabilité comme bien commun».

Selon les organisateur-ices, les Journées photographiques de Bienne se sont affirmées comme une plateforme curatoriale engagée, attentive aux formes contemporaines du documentaire, aux politiques de la mémoire ainsi qu'aux récits émergents qui traversent notre époque.

L'an prochain, pour marquer les 30 ans du festival et les 200 ans de la photographie, les Journées photographiques de Bienne s'intéresseront aux questions du temps, de la mémoire et de la stratification des images, en traitant des thèmes comme les archives, les disparitions, les transmissions, les réactivations ou encore les imaginaires futurs. ATS

Six jours de création sous toutes ses formes

Lausanne ► Le festival de la Cité a dévoilé le programme complet de sa 54^e édition, agendée du 30 juin au 5 juillet à Lausanne. Quelque 150 projets artistiques, gratuits et répartis sur 23 sites, seront proposés au public.

Les organisateur-ices ont recensé 209 représentations au total, entre concerts, performances, théâtre, danse, cirque, DJ-sets et autres propositions pour le jeune public. Une «programmation foisonnante» portée par plus de 500 bénévoles et dans «un esprit d'ouverture fidèle à l'ADN du festival», indique la manifestation dans un communiqué. Comme les années précédentes, plus de 100 000 spectateur-ices sont attendus.

Les organisateur-ices soulignent que cette édition «met particulièrement en lumière la création sous toutes ses formes» avec huit créations originales, 27 premières suisses musicales et 29 premières suisses en arts vivants. La mission du festival reste aussi de «faire dialoguer» artistes suisses et internationaux, 27 nationalités étant



Plus de 100 000 personnes sont attendues cette année au festival de la Cité. KEYSTONE

représentées dans ce casting 2026. Des grandes scènes aux espaces les plus intimistes du quartier de la Cité, le public pourra découvrir «des propositions à la fois festives, sensibles et engagées», poursuit le communiqué.

Les organisateur-ices promettent encore «plus de 60 heures d'ouverture du public», lequel pourra aussi se restaurer et se désaltérer auprès des 36 bars et stands du festival. Le budget de la manifestation s'élève à 2,7 millions de francs.

A noter que le festival s'est associé cette année à Tridel à l'occasion des 20 ans de l'usine de traitement des déchets. Dès le soir du 3 juillet et jusqu'au 5 juillet, Tridel ouvrira ses portes au public pour les «after» du festival (de 22h à 05h) et plusieurs propositions artistiques diurnes annoncées comme «audacieuses». Le public pourra aussi découvrir les coulisses de l'usine à travers un parcours de visite. ATS

Infos: 2026.festivalcite.ch